



**Lire le texte suivant  
et répondre aux  
questions qui  
l'accompagnent.**

« La violence est un problème pour la philosophie, la philosophie n'en est pas un pour la violence, qui se rit du philosophe ou qui l'écarte quand elle le

trouve gênant et sent en lui un obstacle sur la route sans tracé qui est sa réalité pour elle-même.

Le résultat paradoxal est donc que la violence n'a de *sens* que pour la philosophie, laquelle est refus de la violence. Ce n'est pas que la philosophie refuse la violence absolument, loin de là ; on soutiendrait facilement qu'une philosophie qui se comprend comme compréhension et comme voie de contentement recommande l'emploi de la violence, parce qu'elle est amenée à constater qu'elle doit se dresser contre la violence. Mais cette violence n'est alors que le moyen nécessaire (techniquement nécessaire dans un monde qui est encore sous la loi de la violence) pour créer un état de non-violence, et ce n'est pas la violence première qui est le contenu de la vie humaine ; au contraire, la vie humaine n'aura de contenu humain qu'à partir du moment où cette violence seconde, dirigée contre la violence première par la raison et l'idée de la cohérence, aura éliminé celle-ci du monde et de l'existence de l'homme : la non-violence est le point de départ de la philosophie. »

Eric Weil - *Logique de la philosophie*

- 
1. Dégager le **thème** et la **thèse** de ce texte.
  2. Mettre en évidence la **structure argumentative** de ce texte.
  3. Expliquer : « *Le résultat paradoxal est donc que la violence n'a de sens que pour la philosophie, laquelle est refus de la violence.* ».
  4. **La violence est-elle la fin ou le moyen de la philosophie ?** Produire une réponse cohérente à l'aide des arguments présents dans ce texte.